



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article133>

Ligne de mire

Ce que nous attendons d'eux

- Z - Archives - Présidentielle 2007 -



Date de mise en ligne : mardi 27 mars 2007

Union des Forces de Progrès

Les jeux sont faits. La page de l'élection présidentielle est derrière nous. Techniquement, les opérations ont été bien organisées. La neutralité, elle, a largement fait défaut à tel enseigne que nous avons frôlé de peu, un second coup d'Etat électoral à l'image de ce qui s'est passé en 1992.

Seulement, nous devons vite oublier les joutes électorales et les prises d'armes souvent surchauffées pour penser à l'avenir. L'avenir, c'est déjà demain. Sidioca l'a emporté, pas très haut la main, mais il mérite les félicitations de son adversaire. Celui-ci, porté par un large courant pour le changement, ne doit pas désespérer. Il doit se dire que 47% des Mauritanien(ne)s sont un poids politique énorme et aucun président démocratiquement élu qui respecte la volonté du peuple ne peut l'ignorer. 47% des Mauritanien(ne)s, qui ont voté pour un candidat, ont leur mot à dire, et leur avis doit compter. Vivement un gouvernement d'union nationale qui regroupera toutes les forces politiques majeures pour s'atteler à résoudre les grands dossiers pendants ! La Mauritanie en a besoin pour consolider son unité, rebâtir son fondement et consolider le grand acquis démocratique. C'est la première attente de notre peuple.

Le nouveau président qui doit être au dessus de la mêlée dès la constitution de son gouvernement, doit désormais se positionner comme le président de tous les Mauritanien(ne)s. Il doit s'asseoir sur le fauteuil du père qui couve, oriente, conseille, donne des instructions claires et fermes, et veille à leur application intégrale.

Sidioca, nous l'avons toujours dit, est un homme qui inspire confiance d'abord par son âge et ensuite par son expérience. Il inspire surtout confiance pour avoir promis aux Mauritanien(ne)s que jamais plus, le pays ne reculera en arrière. Il « rassure » aussi dès lors où il a affirmé avoir au coeur les grands soucis des Mauritanien(ne)s, après avoir soutenu qu'il se fait se sien l'ensemble de leurs problèmes.

Aujourd'hui, Sidioca est au pouvoir par une courte, mais respectable avance sur son adversaire. C'est la vérité des urnes et nul n'a le droit de la contester en l'absence de preuves irréfutables.

La guérilla électoraliste que nous avons toujours connue n'a plus de raison d'être. Elle est dépassée dans beaucoup de pays et il serait inutile de l'adopter comme une approche susceptible de fonder un avenir politique pour un candidat ou un parti politique. Ahmed Ould Daddah a marqué, ne serait-ce qu'en acceptant de tomber dans les travers. Des résultats plus qu'honorables ont été réalisés par le candidat Ahmed Ould Daddah et les forces qui l'ont soutenu, mais il serait plus judicieux de passer à autre chose de plus important pour le petit peuple qui s'est regroupé derrière l'espoir du changement qu'il incarnait. Ould Daddah est incontestablement le symbole de l'opposition et du changement dans le pays. Et ce n'est pour rien que son adversaire, aujourd'hui couronné ait fait du même slogan et du même programme un discours politique qui l'a largement crédibilisé auprès des larges couches de notre peuple. A l'image de l'homme déterminé et sincèrement patriote qu'il avait toujours donnée, Ahmed Ould Daddah a compris qu'il ne devait pas jeter l'éponge. S'il le faisait, ce serait le second coup de poignard donné aux forces du changement dans ce pays après la « meurtrière » défection de Messaoud du 09 mars, et laquelle est, de manière claire, responsable, en partie, de la défaite d'Ahmed Ould Daddah et de son camp. Ahmed a su méditer les erreurs de Lionel Jospin. Sa capacité de « digérer les déconvenues n'est pas à prouver. Les dernières décennies l'ont montré déterminé et perspicace. Il a décidé de poursuivre son combat pour la Mauritanie de ses rêves et des aspirations d'une grande partie du peuple. Au Sénégal d'à-côté, Me Abdoulaye Wade a persévéré sur la même voie pendant plus de 25 ans. La vie est devant nous et les grands projets pour le peuple ne sont jamais dépassés. Ils sont l'âme de ceux qui les incarnent. Et avec 47% des voix, Ahmed Ould Daddah incarne une forte et toujours renouvelée aspiration mauritanienne au meilleur.

Ce que nous attendons d'eux

De sa part, Sidioca doit être à la hauteur des attentes et rassurer les Mauritaniens. Les ténors du régime déchu qui l'entourent ne doivent pas nous entraîner dans une insidieuse voie détournée pour un périlleux et suicidaire retour en arrière. Les Mauritaniens seraient plus que frustrés de voir les noms associés à la gabegie, au piétinement de la loi et des valeurs républicaines, revenir aux premières loges dans les ministères, aux têtes des ambassades ou à la direction des grandes sociétés publiques.

Nous attendons Sidioca de nous prouver, comme il l'a dit à maintes reprises, que plus que jamais la Mauritanie ne vivra des rêves d'exclusion, du laisser-aller, de l'abus impuni de l'Autorité et d'injustices dégradantes. Il doit être surtout assez regardant autour de lui : sous nos cieux, les entourages créent les hommes, les conditionnent avant de les apprivoiser pour en faire des monstres abominables. Les entourages ont toujours été la faille principale de nos princes. De Haïdalla à Ould Mohamed Vall. Sidioca est impatientement attendu sur tous les fronts. Celui de la rupture graduelle en premier lieu. Ensuite, les importantes réformes devront commencer.

Il doit nous montrer qu'il est cet homme éclairé, déterminé à lutter contre les inégalités et jamais enclin à tourner au despote à gans de velours. Nous voulons que nos libertés chèrement acquises soient garanties, que nos droits soient préservés et que l'égalité entre tous nos fils soit effective et réelle. Sidioca doit aussi effacer les larmes des veuves, bercer les orphelins, ramener dignement les déportés, libérer les esclaves, consoler les « blessés », soigner les milliers de fracturés des inégalités sociales. C'est le contrat de la Mauritanie avec Sidioca. A défaut la Mauritanie saura sanctionner au moment venu. Si la démocratie est toujours sauve après 5 ans !

Amar Ould Béjà